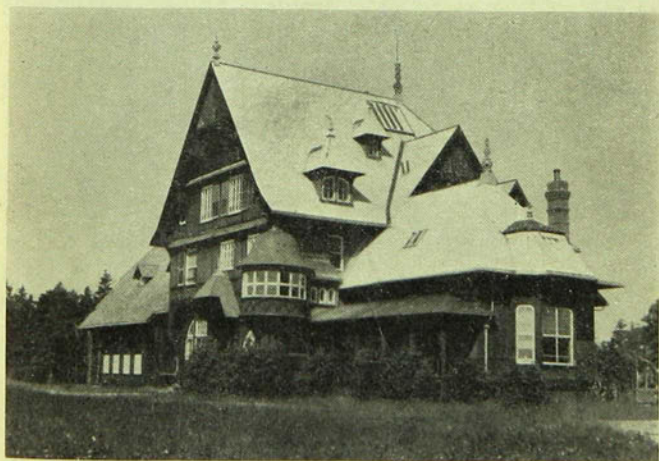


333

AU PAYS DE JOLLIET

■



Le château Menier

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegras, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

AU PAYS DE JOLLIET

par Dollard CYR

LOUIS JOLLIET n'est plus un illustre inconnu: son nom est maintenant rayé des *Grands Noms oubliés*. A l'occasion de son troisième centenaire, de nouveau, en effet, fut réparé l'outrage d'une injuste relégation dans l'ombre. Même si nos premiers éloges se portent vers la Société d'Histoire régionale de Québec, « qui n'a rien épargné pour rendre à Louis Jolliet un hommage digne de lui », il ne s'ensuit pas que d'autres ne méritent point de chaleureuses félicitations. Puisse l'oubli, d'ores et déjà, ne jamais plus obscurcir la gloire de ce grand Canadien!

Cependant, pour dissiper au tableau toute tache ombreuse, il resterait maintenant à mettre plus à jour l'histoire de cet ancien domaine seigneurial dont Jolliet fut le premier possesseur, et qui n'eut de célébrité, en ces derniers temps, que le jour où son importance stratégique lui valut la visite d'émissaires germains..., l'île d'Anticosti. Ce modeste travail, exempt de toutes prétentions littéraires ou autres, est donc destiné à mieux faire connaître ce petit coin de terre, « cadeau royal — trop souvent déprécié — que reçut l'explorateur québécois en retour de ses services » (Ernest Gagnon).

En plus, nous serions heureux si ce tract, consacré à la petite histoire, mère de la grande, éveillait chez nos lecteurs des sentiments d'amour et de fierté, et leur donnait ainsi l'ambition de travailler chacun à la constitution de l'histoire, toujours belle, de leur village natal.

Aux trois étapes bien distinctes qui composent l'histoire d'Anticosti, dont il faudra effectuer le parcours à pas de géant, nous avons emprunté le plan de notre travail:

- 1° Le jour se lève (1534-1896);
- 2° L'âge d'or (1896-1926);
- 3° Au crépuscule (1926-1945).

I. — Le jour se lève

Jacques Cartier est l'un des premiers à parler de l'île d'Anticosti dans ses relations. Il l'avait longée en 1534, mais c'est à son second voyage, « jour de Notre-Dame d'Août, quinzième du dit mois », qu'il lui donna le nom de « l'isle de l'Assomption », précisément en raison de la fête du jour. On ne sait si le découvreur l'aborda, mais il semble certain que, lors de son premier voyage, « un jour, il faillit échouer son vaisseau sur les récifs de l'île, et fit débarquer une dizaine de marins sur la pointe nord » (Mgr Guay). Les navigateurs se rendirent à pied jusqu'à la pointe ouest de l'île, pour regagner ensuite le vaisseau. En 1542, Roberval et son pilote rebaptisent Anticosti du nom de « l'isle de l'Ascension », soit en l'honneur de cette fête, soit par antipathie à l'égard de Cartier.

Quoi qu'il en soit, l'île reçut le nom d'Anticosti bien avant la venue du célèbre Malouin. D'origine espagnole (*anti costa*, avant la côte), ce nom vient tout probablement des Basques ou Espagnols, pêcheurs assidus des bancs de Terre-Neuve et des parages environnants. Mais, avant d'entamer davantage l'histoire d'Anticosti, nous allons consacrer quelques lignes à sa géographie.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

D'après les études géologiques, Anticosti est une ancienne presqu'île reliée jadis, par sa pointe nord, aux îles de Mingan. Depuis son isolement, l'île affecte la forme d'un immense poisson de 140 milles de long sur 35 de large, qui serait étendu, immobile, sur les eaux du golfe Saint-Laurent. A 20 milles marins de la côte nord du Saint-Laurent et à 45 de la côte sud dans son plus court rapprochement, elle est distante d'environ 150 milles de Terre-Neuve.

Le terrain de l'île est de formation calcaire. Alors que la côte sud anticostienne est constituée de terrains bas et de plates-bandes littorales, la côte nord, au contraire, est bordée de falaises et de caps, dont certains s'élèvent jusqu'à 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle consiste, depuis la rivière au Saumon jusqu'à la rivière à l'Huile principalement, en une succession de crêtes abruptes, coupées à pic le long de la mer.

Il y a quelques années, après avoir parcouru l'île dans sa plus grande partie, un arpenteur estimait qu'un tiers de son étendue était composé de plaines, un autre tiers sillonné de cours d'eau, et le reste recouvert par la forêt. Cette division est un peu trop mathématique, à notre avis.

Pour ce qui est des eaux, nous n'y voyons pas trop d'inexactitude, puisque l'on estime à soixante le nombre des ruisseaux et rivières, dont l'une, la Jupiter, a même un cours de près de soixante milles. Ce nom lui vient, dit-on, de quelque pêcheur gaspésien qui connaissait à coup sûr sa mythologie, car, comme l'ancien dieu de l'Olympe, la Jupiter est la reine de toutes les rivières anticostiennes... Viennent ensuite la rivière au Saumon, la rivière à la Loutre, la rivière Voréal, etc. Cette dernière comprend deux magnifiques cascades, dont l'une de 25 pieds et l'autre de 200. Ces chutes pourraient être facilement aménagées pour la production de l'électricité. Quand utilisera-t-on leur puissance ?

Les principaux étangs sont le lac Salé, le lac de la Chaloupe, le lac aux Renards, le lac Plantin (préféré des hydravions), et le lac Saint-Georges, dont les eaux se déversent dans un canal artificiel qui traverse le village de Port-Menier pour alimenter une turbine.

Quant à la forêt, aujourd'hui encore elle recouvre près de la moitié de l'île. Reprendra-t-elle naissance, cette vieille « légende des arbres rabougris » à laquelle avaient pourtant mis fin les immenses mais peu persévérants travaux d'exploitation de l'*Anticosti Corporation* ?

Disons, enfin, qu'en ces dernières années surtout l'on a considéré la terre de l'île comme bien peu féconde: certains la disent tout à fait improductive, alors que d'autres croient qu'un engrais riche et bien appliqué pourrait la rendre fertile. Nous verrons plus loin que l'avis de ces derniers ne manque point de justesse.

Le climat anticostien n'est pas aussi rude qu'on se l'imagine. Les chaleurs y sont tempérées à cause de la proximité de la mer, et pour la même raison les froids d'hiver ne sont ordinairement point excessifs, bien qu'Anticosti ne subisse point, comme Terre-Neuve, l'influence du Gulf Stream. La dureté des hivers anticostiens provient surtout de l'abondance de la neige et du souffle violent du vent du nord qui la dissipe en spirales et tourbillons, au milieu desquels devient impossible toute vision des choses. Comme le disait un bon missionnaire français, « c'est à la fois un spectacle magnifique et terrifiant ».

LE PREMIER SEIGNEUR D'ANTICOSTI

Louis Jolliet avait découvert le Mississipi depuis déjà plusieurs années, mais la récompense tardait: l'oubli semblait devoir être sa seule gratification. S'il eût pu au moins devenir associé de la « ferme du roi »!... Eh bien, en 1679, Jolliet recevait les îles et îlets de Mingan, puis, l'année suivante, il devenait le premier seigneur de l'île d'Anticosti.

Ce don était avant tout une récompense. Cependant, « l'acte de concession de l'Isle d'Anticosty », au bas duquel est apposée la signature de l'intendant Duchesneau, indiquait quand même un but à cet octroi: « faire des établissements de pesche de morue verte et sèche, huiles de loups-marins et de ballaines, et par ce moyen commercer en ce pays et dans les Isles de l'Amérique ». Cette concession, écrit M. Ernest Gagnon, « était l'une des plus belles que la couronne de France pût lui faire en terre canadienne, étant donnés ses goûts, ses aptitudes et ses occupations ordinaires ». Telle est aussi l'opinion de l'abbé Ferland.

Le nouveau seigneur se rendit immédiatement dans son domaine. Où Jolliet fixa-t-il la première résidence de sa seigneurie? Voilà une importante question que plusieurs croyaient élucidée depuis longtemps, et, ingénument peut-être, ils rééditaient sans cesse de vieilles erreurs. Le R. P. Adrien Pouliot, jésuite, fit, en août dernier, un voyage à Anticosti à seule fin d'éclaircir ce point important, et il semble bien y avoir réussi. Tout indique, en effet, que l'endroit choisi par Jolliet n'était ni Port-Menier ni Baie-Sainte-Claire, mais bien la rivière à l'Huile. La récente étude que le P. Pouliot a publiée dans les journaux nous dispensera donc de nous attarder à cette question.

En sa seigneurie, Jolliet ne mena point la vie d'un ermite. Il y vécut, la plupart du temps, avec sa famille et des serviteurs. Au recensement de 1687, douze personnes habitaient l'île: Louis Jolliet, propriétaire et seigneur, 42 ans; Claire Bissot, son épouse, 23 ans; leurs quatre enfants, ainsi que six domestiques. Deux arpents de terre avaient déjà été défrichés, et Jolliet s'était construit une habitation, ainsi qu'un magasin fortifié contenant assez de marchandises pour lui permettre de trafiquer avec les sauvages.

Jolliet passa maints hivers en sa seigneurie d'Anticosti: il y trouvait cette saison moins rude qu'à Québec. Toutefois, comme l'écrit M. le chanoine A. Fortin, « il hiverne généralement à Québec, et tient l'orgue les dimanches et fêtes, tout en s'occupant de cartographie ». Il habitait rue Sous-le-Fort, à la basse ville.

En 1690, montant le fleuve avec l'assurance de prendre Québec, Phipps, en bon vandale, ne manqua point de raser les établissements de Jolliet sur l'île. Au même moment, Mme Jolliet et sa mère, Mme Lalande, redescendaient à Anticosti sur le « chemin qui marche », sans se douter de l'approche si soudaine des Anglais. Faites prisonnières, elles furent témoins, sur le *Six-Friends*, de l'inutile bombardement de Québec. Grâce à l'échange de prisonniers sollicité

par Mme Lalande avant la déroute des assiégeants, ni elle ni sa fille ne furent contraintes d'aller passer l'hiver à Boston.

Cependant, l'acte de vandalisme de Phipps ne devait point rester impuni. Fait curieux, ce fut la seigneurie qui vengea elle-même son seigneur. Après avoir monté le fleuve plein d'orgueil et d'espérance, il fallut le redescendre, mais, cette fois, dans la déroute... C'est alors qu'un brigantin, commandé par le capitaine Rainsford, vint s'échouer sur une batture de la pointe ouest de l'île. La plus grande partie de l'équipage périt, et les rescapés eurent à endurer bien des souffrances. On regretta beaucoup, dans la suite, le manque de prévoyance de l'amiral sans lequel il eût été possible d'avoir du secours. Que de dures leçons renferme notre histoire!

Jolliet était un explorateur-né, et, même devenu seigneur, le désir ardent de pénétrer dans l'inconnu ne le quitta point. C'est au cours de ses dernières années qu'il fit deux voyages au Labrador dans le seul dessein d'étudier ce coin de pays encore mystérieux. Puis, en 1697, comme Jolliet dut être heureux d'obtenir enfin son titre de professeur d'hydrographie à Québec! Une noble ambition le poursuivait: former une marine franco-canadienne.

Mais, même les plus grands hommes ont une fin, et souvent, sur cette terre, ils ont le pire destin. C'est ainsi qu'en 1700, paisiblement dissimulée dans la forêt anticostienne ou au fond de la mer couvrant les parages, la mort allait apparaître en traîtresse pour reléguer dans l'ombre et le mystère « celui que la Grèce aurait mis au rang des dieux et que Rome aurait porté au Capitole ».

De son premier seigneur, Anticosti conserve peu de reliques: une carte de sa seigneurie que Jolliet dressa lui-même; un vieux canon, trouvé à l'endroit du naufrage de Rainsford, et qui, peut-être, servit à ravager les établissements de son premier propriétaire.

LE CROQUE-MITAINÉ DU GOLFE SAINT-LAURENT

Il y eut un temps où les îles semblaient être les endroits préférés des ermites et des solitaires. Toutefois, c'est surtout poussé par le goût de l'indépendance que vint se fixer à Anticosti celui que l'on devait surnommer le croque-mitainé du golfe Saint-Laurent, Louis-Olivier Gamache.

Né à l'Islet vers 1874, Gamache fut de bonne heure orphelin et déjà, à 14 ans, il servait comme mousse à bord d'une frégate anglaise. Après avoir voyagé un peu partout, il revint au lieu de sa naissance; mais, se voyant sans proches ni amis, il tenta un petit commerce à Rimouski où l'attendait une faillite. Il songea alors à s'établir dans l'île d'Anticosti: il serait désormais son propre maître.

C'est au cours de ces années qu'il se fit une réputation si terrible. L'abbé Ferland, qui le visita en 1852, écrivait de lui plus tard: « Il n'est pas un pilote du Saint-Laurent, pas un matelot qui ne connaisse Gamache de réputation. » Il était devenu aux yeux de tous un véritable sorcier ou croquemitaine. Dans les récits populaires, ne le représentait-on pas comme une sorte de forban, « moitié ogre et moitié loup-garou » ?

Mais pourquoi donc une telle réputation ? Comme l'écrit le P. Braud, eudiste, « venu seul, sur l'île, avec sa famille, il eut recours à tous les moyens licites et peut-être quelquefois illicites, pour se faire craindre, notamment des sauvages qui parcouraient l'île au printemps ». Cette réputation, elle était pour lui une protection, une arme défensive nécessaire; bien des voyageurs se recommandaient à Dieu quand une mer trop houleuse les contraignait à chercher un abri dans « l'ancre du polyphème d'Anticosti ».

Pauvre Gamache ! De quels faits amusants ne fut-il pas l'auteur ? « De Québec à Gaspé, écrit toujours l'abbé Ferland, il n'est pas une paroisse où l'on ne répète de merveilleuses histoires sur son compte. » On l'avait vu, d'après les récits du temps, debout sur un banc de sa chaloupe, « commander au diable de lui apporter un plein bonnet de bon vent; un instant après, la chaloupe de Gamache filait vent arrière, les voiles pleines, sur une mer unie comme une glace, tandis que, tout autour de lui, les embarcations dormaient sur l'eau, sur un calme plat »...

On l'avait vu aussi, dans un hôtel de Rimouski, se faire servir deux soupers dans une salle à part, disant qu'un homme « vêtu de noir » devait venir prendre le repas avec lui. Par un effet de son ingéniosité, il avait apeuré toute la maisonnée qui avait fui par les fenêtres. Après avoir mangé les deux parts, il était sorti paisiblement...

Puis, une autre fois, à Québec, après avoir laissé un agent du gouvernement monter à bord de sa chaloupe pour en faire l'inspection, — il était célèbre contrebandier, — Gamache donne très discrètement ordre à son aide de rompre les amarres. Qu'en résulte-t-il ? Malgré toutes ses promesses et ses supplications, M. l'inspecteur se voit contraint d'aller passer l'hiver à Anticosti. Pour prendre l'expression d'un conférencier, « chevaleresque jusqu'au bout », le printemps suivant, Gamache faisait reconduire dans sa famille, sur un vaisseau sûr, le malheureux agent...

Voilà en peu de mots la personnalité marquante de celui qui, pendant tant d'années, hanta l'esprit des habitants des rives laurentiennes. Quant à nous, nous éprouvons pour ce type anticostien la même sympathie que le R. P. Braud manifestait, un jour, en ces termes: « Brave Gamache, qu'on

trouva mort dans son lit en septembre 1854 et qui repose à présent sur un monticule qui domine l'entrée de Port-Menier, et face à la mer qu'il a tant aimée. Je me suis toujours senti de la sympathie pour lui. Et, comme il fut très charitable pour les pauvres, très respectueux des prêtres, et bon chrétien au fond, j'imagine qu'il est peut-être entré au ciel en faisant de la contrebande et en jouant quelque tour à saint Pierre, mais il a dû y entrer. »

* * *

Malheureusement, ces premières pages de l'histoire anticostienne sont endeuillées par les nombreux naufrages qui valurent à Anticosti le surnom lugubre de « cimetière du golfe ». Le premier échouement que l'on connaisse est celui de la frégate commandée par le capitaine Rainsford, en 1690, dont nous avons parlé plus haut. Bien navrant est celui de la *Renommée*, en novembre 1736. « Sur cinquante-quatre hommes, six seulement échappèrent comme par miracle à la mort », rapporte Mgr Guay. Toutefois, le naufrage le plus connu est assurément celui du *Granicus*, à Belle Baie (aujourd'hui baie au Renard), qui donna lieu à l'une des plus tristes scènes d'anthropophagie, connue sous le nom de « massacre de Fox Bay » (1629). En 1900, on évaluait à cent quarante-quatre le nombre des naufrages sur l'île.

Pour plusieurs écrivains, Anticosti n'a d'intéressant que ses naufrages. Certains en profitèrent même pour pérorer à ce sujet, faire de la poésie, maudire les récifs anticostiens et reproduire les vers si touchants de Victor Hugo :

*Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune.*

L'île d'Anticosti, en effet, est très dangereuse pour la navigation, à cause de ses plates-bandes et de ses récifs, surtout quand la brumée la recouvre de son manteau bleuâtre, et que le vent rend la mer écumeuse. Toutefois, n'oublions pas que le premier phare ne fut élevé qu'en 1831, et le deuxième en 1835. Il fallut ensuite attendre vingt-trois ans pour un troisième. Et, dans l'entre-temps, les naufrages se multipliaient... Aujourd'hui, grâce aux sept phares qui peuvent projeter jusqu'à quinze milles leur lumière préservatrice, les désastres sont très rares et Anticosti ne mérite plus d'être appelé le « cimetière du golfe ».

Telles sont les premières étapes de l'histoire anticostienne.

II. — L'âge d'or

Après la mort de Louis Jolliet, la seigneurie d'Anticosti devint l'héritage de Charles, Jean et Claire (Mme de la Gorgendière), tous trois enfants de l'ancien seigneur, « ainsi qu'il appert par l'acte de foi et hommage du 12 avril 1725 ». Cependant, à partir de cette date, les divers propriétaires de l'île deviennent très difficiles à identifier. Comme il ne convient point de tous les nommer ici, nous dirons simplement qu'après 1800, et pendant près d'un siècle, l'île sera entre des mains étrangères.

En 1874, la compagnie Forsyth en devient l'unique maîtresse et se propose d'y édifier plusieurs cités modernes. C'est alors qu'un de ses agents se rend à Québec où, dans un magasin de bric-à-brac, il achète une quantité considérable de cordes de violon, de cannes à pêcher, de poignées de cerceau, etc. Dans le même automne la compagnie faisait faillite. Sans flammes ni lueurs, les utopiques cités se consumèrent, et, sans le secours du gouvernement, les quelques familles engagées par la compagnie anglaise seraient mortes de faim sur l'île... Echec total!

L'île connut d'autres propriétaires, puis elle passa finalement aux Stockwell d'Angleterre. Ceux-ci se fixèrent à la baie des Anglais, où se trouvait un petit village d'une quarantaine de familles, françaises et catholiques pour la plupart. Comme leurs devanciers, les nouveaux propriétaires n'eurent guère de succès dans leurs tentatives diverses; leur plus grand mérite fut d'avoir préparé les voies à M. Henri Menier, à qui, en 1895, l'île était vendue pour la somme de \$125,000. Comme l'écrivait M. Arthur Buies, Anticosti était donc « revenu à un fils de la vieille France, notre mère », ainsi qu'il l'avait été dès l'origine. En trois ans, ce nouveau maître allait faire plus que ses prédécesseurs en un siècle.

LES MENIER ET LEUR ŒUVRE

Qui n'a point savouré ou au moins connu de nom le délicieux chocolat Menier? Ce produit, à la fois exquis et nourrissant, nous venait de la célèbre chocolaterie de Noisiel-sur-Marne, fondée en 1816. Ce chocolat fut si apprécié de tous que bientôt l'on donna à M. Menier le surnom de « roi du chocolat ». Grâce à sa vogue, la famille Menier devint vite l'une des plus riches de France. Quand Anticosti tomba aux mains de M. Menier, ce fut l'éclosion d'une joie générale.

C'est le 1^{er} juin 1896 que le *Velléda*, venant de France, fit son entrée dans la baie des Anglais, portant à son bord

le richissime et nouveau propriétaire d'Anticosti, celui qui allait transformer en un joyau cette île encore parée de sa sauvage beauté. Une exploration du domaine avait été faite, l'année précédente, sous la conduite de M. Martin Zédée, ami intime de M. Menier.

Au moment où l'initiative et le génie français s'emparèrent d'Anticosti, prit naissance une ère nouvelle et prospère, appelée avec raison « l'âge d'or » d'Anticosti. La Baie-Sainte-Claire (baie des Anglais) fut le berceau de l'œuvre prodigieuse du roi du chocolat. Le groupement de maisons tristes et abandonnées du temps des Stockwell se transforma presque par enchantement en le plus coquet et le plus riant des villages, un peu comme la chenille qui devient papillon. Aux chemins tortueux et étroits, travail de piétons qui passent et repassent, l'on substitua des rues larges, droites et macadamisées; aux vieilles cabanes des pêcheurs, des maisons élégantes, toutes peintes de couleur vert olive et portant toit rouge à demi-croupe.

Sur le plus bel emplacement, était sise la demeure princière de M. le gouverneur, avoisinée par la petite chapelle, placée sous le vocable de sainte Claire, en souvenir de la mère de M. Menier. En plus de ces deux édifices, se détachaient du reste l'hôpital, le magasin général, ainsi que quelques villas habitées par les notables. La disposition élégante et symétrique de toutes ces maisons de style français faisait de la Baie-Sainte-Claire un village très attrayant et beaucoup plus artistique que la description que nous en pouvons brosser. Mgr Guay avait raison d'écrire: « Plusieurs de nos conseillers municipaux devraient faire le voyage à Anticosti. Ils apprendraient là comment se construit un village... »

M. Menier ne s'intéressait pas uniquement à son village; son esprit d'initiative était beaucoup plus vaste. L'une de ses premières tentatives fut portée dans le domaine de l'agriculture. En peu de temps, trois fermes furent établies aux endroits les plus prometteurs: une première, près de la Baie-Sainte-Claire, comprenait plusieurs constructions importantes; à quelques milles, celle de Rentilly, où l'on avait dressé deux parcs à renards, et, enfin, la Maynardière. On y pratiquait avec succès l'élevage de tous les principaux animaux domestiques. Les moissons elles-mêmes étaient assez satisfaisantes, puisqu'on parvint à récolter jusqu'à quarante minots d'avoine à l'arpent. M. Menier fit aussi explorer la forêt immense pour en exploiter les richesses, et, à cette fin, fixa quelques scieries à différents endroits.

Quant à la faune de l'île, on sait que M. Menier s'y intéressa d'une façon toute particulière. Comme nous l'avons

dit, il fit transporter à grands frais plusieurs espèces d'animaux, dont les chevreuils qui se multiplièrent à merveille, et qui constituent encore aujourd'hui la grande richesse de la faune anticostienne; en 1930, on évaluait à 300,000 le nombre des chevreuils sur l'île entière. Une homarderie, fort bien organisée, et qui rapporta quelques profits à M. Menier, fut construite à la Baie-aux-Renards.

Comme on peut le constater, les progrès se multipliaient à vue d'œil; M. Menier ne voulait rien épargner pour embellir son île et y faire germer la prospérité et le bonheur.

Vers 1900, ce richissime Français, doué de tant de goût et d'initiative, décida de transférer le centre de ses activités à la baie Gamache, ainsi appelée en souvenir du célèbre Louis-Olivier, dans le but de bénéficier du seul port de mer anticostien. Ici fut construite une immense jetée de 3,500 pieds, constituant le quai le plus long du Dominion. On y accède au moyen d'un chemin de fer; celui-ci se prolonge jusqu'à vingt-quatre milles à travers la forêt, pour aboutir en pleins chantiers.

Une belle route macadamisée conduisait de la Baie-Sainte-Claire au nouveau centre. C'est ici également, au fond de la baie Ellis, que fut construite la somptueuse demeure de M. Menier, appelée par les Anticostiens le château Menier, « merveille d'art, de richesse et de confort qui, à lui seul, vaut le voyage », comme dit le P. Braud. Malgré les dépenses fabuleuses qu'entraîna la fondation du nouveau village, jamais, au dire des anciens, il n'égala en charmes et en beautés celui de la Baie-Sainte-Claire.

Puis, en 1913, mourait celui qui avait lancé l'île dans une telle voie de progrès. M. Gaston Menier, son frère et successeur, continua l'œuvre. A lui revient le mérite d'avoir construit maisons et pavillons sur les vingt-cinq rivières les plus importantes du pourtour de l'île. Enfin, pour couronner l'œuvre des Menier, vers 1920, le village de la baie Gamache prenait officiellement le nom de Port-Menier.

Cette gaieté et cet ordre magnifique, qui régnaient dans les villages de la Baie-Sainte-Claire et de Port-Menier, avaient leurs réflexes dans la vie des Anticostiens. Voici, à ce sujet, quelques lignes extraites de *la Patrie* du 15 juillet 1899: « La Baie-Sainte-Claire, par ses mœurs, a l'air d'un coin détaché de la vieille et classique Arcadie; on y vit doucement, dans l'intimité, dans le calme, dans le bonheur. Le petit village a l'air d'une grande famille où tout le monde s'aime et se respecte. »

Ce court extrait est une photographie réelle et exacte du temps. En effet, la fraternité la plus chrétienne unissait tous les foyers et toutes les âmes. Point de castes. M. Comettant,

premier gouverneur de l'île, exerçait ses pouvoirs durant tout le jour, et, le soir venu, devenait chef de fanfare et d'orphéon. Partout la joie régnait en maîtresse, joie nécessaire à la conservation d'une vie pure et honorable. Le R. P. Braud, après avoir été plusieurs années missionnaire à Anticosti, appuyait fortement sur ce point dans une conférence prononcée à Québec: « Bref, nous étions probablement le peuple le plus heureux au monde, parce que nous formions une grande famille très unie, où tous les cœurs s'aimaient, où les joies étaient partagées et les deuils communs. Si le grand Platon avait pu revenir ici-bas, il aurait trouvé parmi nous la république idéale dont il a si noblement et si magnifiquement écrit, mais qui n'a jamais existé, excepté à Anticosti. » Les réflexions de cet eudiste se passent de commentaires.

Cette vie éminemment sociale, elle ressemble un peu à celle des anciens Canadiens. Toutefois, il ne faudrait point l'oublier, plus encore que de l'exquise délicatesse française, elle était l'œuvre du catholicisme que représentaient des missionnaires dévoués.

En 1881, la population était déjà assez importante pour que Mgr Langevin, évêque de Rimouski, qui fit en 1875 la première visite pastorale dans l'île, y nommât un premier résident, M. l'abbé Ludger Rioux, mort curé du Bic. Dès lors, cette mission ne sera jamais vacante. Chargés du vicariat apostolique du golfe Saint-Laurent en 1903, les Eudistes fournirent à Anticosti la plupart de ses prêtres. Malgré notre grand désir, il nous est impossible d'accorder à ces missionnaires le modeste honneur de transcrire ici leurs noms d'apôtres, évoquant tous de sublimes souvenirs. L'occasion nous en sera peut-être donnée plus tard. Toutefois, Dieu, qui les connaît tous, après leur avoir fait passer tant d'années dans la solitude, sur un champ d'apostolat aussi étendu qu'une province de France, a dû leur accorder la possession de l'éternel bonheur, parmi le nombre infini des élus.

Aujourd'hui, Anticosti est sous la juridiction de S. Exc. Mgr N.-A. Labrie. Nous sommes heureux de pouvoir rendre ici hommage à l'inlassable dévouement et au zèle apostolique de ce grand ami de la jeunesse, en laquelle il met toute son espérance pour l'avenir florissant de sa chère Côte Nord.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ

« Anticosti, île privilégiée! » C'est par ces mots que débutent les *Annales* du couvent de Port-Menier. Oui, île bénie et plusieurs fois privilégiée, en effet, de pouvoir jouir et bénéficier de la présence des Filles dévouées de la vénérable Mère d'Youville, auxquelles revient la gloire d'avoir écrit la première épopée missionnaire féminine au Canada. A la

demande de M. Menier, M. Martin Zédée négociait depuis plusieurs années déjà avec la maison-mère des Sœurs de la Charité, à Québec, au sujet de la fixation, à Anticosti, d'un couvent des Sœurs Grises. Eh bien, « l'an de grâce 1925 verrait la réalisation de ce vouloir divin » (*Annales*).

Le 18 septembre, sur le *Savoy*, les envoyées de Dieu faisaient leur arrivée à Port-Menier. La supérieure de cette maison nouvelle était la révérende Sœur Saint-Nazaire, qui fut récemment élue supérieure générale. Sœur Saint-Nazaire amenait avec elle quatre collaboratrices, dont Sœur Saint-Ozanne, la seule à demeurer encore à Port-Menier depuis la fondation de la maison. D'après la loi successorale, la nomination de la supérieure a lieu tous les six ans. Après avoir épuisé un premier terme, Sœur Sainte-Yvette est revenue de nouveau à la charge, il y a trois ans. Ses plus anciennes collaboratrices sont, à part Sœur Saint-Ozanne, de qui nous avons appris les rudiments de la belle langue française, Sœur Sainte-Antonia, à qui nous devons également beaucoup, et Sœur Sainte-Emilie.

Les premières impressions des religieuses, dont nous font part les *Annales*, ne sont point trop malicieuses. Il nous est impossible de leur faire des reproches, même si elles ne furent point émerveillées par l'humble clocher, « pauvre petit temple où cependant veut habiter le Roi des rois »...

Le dimanche suivant leur arrivée, les religieuses étaient les hôtes de M. Menier au château: « Invitation à un déjeuner de onze heures à la française! » L'intéressante annaliste nous raconte avec assez de détails cette visite, au cours de laquelle, écrit-elle, « nous nous faisons petites autant que nous pouvons ». Après le repas, M. le gouverneur offrit à Mère Saint-Nazaire « d'essayer le superbe piano-concert ». « Mère supérieure, cet instrument n'est pas digne de vous »: ainsi le gouverneur remerciait et félicitait la révérende Mère. Sœur Saint-Nazaire était, en effet, une musicienne consommée.

Le 28 septembre, dix jours seulement après l'arrivée des religieuses, avait lieu l'ouverture des classes: « Ouverture de nos portes au peuple écolier pour lequel nous sommes venues. Nos enfants paraissent bien disposés, dociles et attentifs à nos paroles », disent les *Annales*.

Malheureusement, nous ne pouvons prolonger davantage cette histoire si intéressante écrite par les religieuses de Port-Menier. Toutefois, comment poser le point final sans dire un mot d'appréciation sur leur œuvre magnifique, toujours en progrès depuis vingt ans? Sur leurs épaules que n'épuise pas le joug repose la tâche lourde et délicate de l'éducation des jeunes. Ces âmes dévouées sont prêtes à tout pour donner une solide formation de l'âme, de l'intelligence et de la vo-

lonté à tous ceux qui leur sont confiés. Leur zèle inlassable s'étend aussi à plusieurs autres œuvres très diverses. Comptent aujourd'hui, parmi leurs anciens, plusieurs religieux et religieuses, ainsi qu'un grand nombre de papas et de mamans. Puissent-ils ne jamais oublier leurs leçons pieuses!

Il suffit parfois d'être privé d'un bien qu'on a déjà possédé pour en apprécier la haute valeur. Tel n'est pas le cas des Anticostiens à l'égard de leurs dévouées religieuses, dont la seule présence parmi eux les réjouit et les console. Tous seront fiers, je crois, de pouvoir exprimer, par une voix fraternelle, leur gratitude profonde et sincère à ces nobles ambassadrices de cette grande Dame qu'on appelle la Charité.

* * *

Les beaux jours sont de courte durée... Voici qu'en 1926 éclate, comme un coup de tonnerre dans le ciel anticostien, une incroyable nouvelle: l'île va être vendue. A prime abord, personne n'en veut rien croire. Mais, hélas! même les plus incrédules durent bientôt céder devant la fatale réalité. Oui, elle allait prendre fin, cette administration que les Anticostiens avaient crue immortelle! Le 25 août, jour inoubliable de deuil, partait donc celui qui avait fait des Anticostiens « le peuple le plus heureux du monde », et que l'on ne devait plus revoir, M. le sénateur Gaston Menier. Voici ce que nous livrent les *Annales* du couvent: « A 11 heures du soir, le bateau ramenait à Québec, et de là vers la vieille France, notre déjà regretté fondateur; désormais nous ne serons plus sous le facile gouvernement de notre bon M. Menier. Que la douce Etoile de la mer le guide heureusement dans la longue traversée et que toujours elle couvre de sa maternelle protection celui qui fut pendant plus de trente ans la Providence visible d'Anticosti. Pour nous, nous ne saurions jamais oublier notre généreux fondateur. »

L'île d'Anticosti allait passer en d'autres mains.

III. — Au crépuscule

Au cours de l'« âge d'or », dont nous venons de dresser une courte esquisse, Anticosti, devenu « le plus intéressant domaine de toute l'Amérique du Nord, au point de vue économique, religieux et social », tenta dès lors bien d'autres possesseurs par ses attraits. C'est ainsi qu'en 1926 M. Menier devait le vendre pour la somme de \$6,000,000 à un Syndicat formé de trois compagnies canadiennes: la *Saint-Maurice Valley*, la *Wayagamack Co.* et la *Port-Alfred Pulp & Paper Co.* Ce syndicat, dont le but était d'exploiter les richesses forestières de l'île, s'était donné le nom de *The Anticosti Corporation*.

Dès l'automne de 1926, les opérations de la nouvelle compagnie débutèrent du côté de la pointe ouest de l'île. Au printemps suivant, 85,000 cordes de bois étaient déjà prêtes pour l'exportation. Le bois était expédié à Port-Alfred (Baie-des-Ha-Ha) ou aux Trois-Rivières, d'où, transformé en papier, il était exporté aux Etats-Unis. Encouragée par ces débuts, l'*Anticosti Corporation* avait le dessein de couper annuellement 390,000 cordes: des ingénieurs forestiers n'avaient-ils pas évalué à 15,000,000 de cordes la forêt exploitable dans l'île? Effet, sans doute, d'une lunette biréfringente! La population insulaire passa donc brusquement de 400 âmes à 4,000. La somme d'un million était versée annuellement pour le salaire des employés, parmi lesquels une « armée d'inutiles » jouissaient de revenus fort appréciables.

L'œuvre grandissait, et semblait sur le point de changer en réalité bien des rêves utopiques, quand, tout à coup, un grand calme se fit: alors que sombraient désespérément les recettes, les dépenses surnageaient. C'est bien ce que M. L.-P. Côté tente d'expliquer dans son compte rendu: *le Scandale d'Anticosti*. Son travail, qui, assurément, manque de restrictions, contient, hélas! une large part de vérité. L'avenir de l'île, qui n'avait jamais été si prometteur, changea soudain d'aspect.

« Prospérité factice, hélas! qui dura deux ou trois ans. Et le temps des « vaches grasses » fit place aux dures années des « vaches maigres », écrit le Fr. Bernard, à qui va toute notre reconnaissance pour les pages consacrées à Anticosti dans sa magnifique *Histoire de la Survivance acadienne*. Trop confiante en des ingénieurs étrangers qui, dans leur propre pays, auraient pu sans doute concourir à la réalisation de grands projets, mais avec moins de succès ailleurs, la compagnie, peut-on dire, entreprit aveuglément et sur une trop haute échelle l'exploitation forestière de l'île. Il lui fallut suspendre ses travaux, après trois années d'essais malheureux. Le dénouement était attendu.

Le Syndicat, qui, dans la suite, s'unifia sous le nom de *The Consolidated Paper Corporation*, fut donc forcé de changer et le plan et le champ de ses activités. L'île contenait d'autres richesses, comme le disait M. Gaston Menier dans une conférence prononcée au Muséum d'Histoire naturelle de Paris: « Ce qui avait attiré notre attention sur cette île, c'était le territoire incomparable de chasse et de pêche qu'elle représentait. En effet, toutes les rivières sont peuplées de saumons et de truites et laissent loin derrière elles les rivières les plus réputées d'Écosse et de Norvège. »

La *Consolidated Paper* trouva donc son refuge dans la riche faune anticostienne, qu'elle se mit dès lors à offrir en appât aux touristes canadiens et surtout américains. Depuis ce temps, les rivières les plus poissonneuses, sur lesquelles M. Menier avait construit ses camps de pêche, sont louées aux amateurs durant toute la belle saison; puis, quand vient septembre, c'est au tour des chasseurs d'exercer leur pouvoir de maîtres de la création. Les chevreuils principalement ne cessent d'émerveiller les étrangers, non seulement à cause de leur nombre, mais encore par leur instinct assez peu farouche.

Vers 1930, l'on avait tenté également l'élevage des renards. Chaque année étaient capturés environ 2,000 renards noirs et argentés. Ce ne fut point un échec, mais, depuis ce temps, les peaux ont bien perdu de leur valeur marchande... Les parcs se sont vidés, puis on a laissé ces gentils petits quadrupèdes jouir de toute leur liberté.

Même après la cessation des grands travaux, la compagnie s'est montrée bonne envers les familles de l'île. Cependant, comme l'avenir d'Anticosti était sans promesses, plusieurs furent forcées de quitter ce coin de terre, auquel elles avaient toujours été attachées. La population, qui a baissé graduellement, ne compte plus de nos jours que 400 âmes.

Une vingtaine de familles établies çà et là sur le pourtour de l'île, vivent dans l'isolement le plus complet; les unes sont gardiennes de phare et reçoivent leur rétribution du gouvernement; ce sont les seules familles indépendantes de la compagnie; les autres sont à la fois gardes-chasse et gardes-pêche. La *Boudreau* et la *McCormick*, deux petits vaisseaux sans cesse en périple, leur procurent tout le nécessaire et leur apportent le courrier, qu'elles reçoivent également l'hiver par un autre moyen. Mais, il ne faut pas oublier la voie téléphonique, les tenant au courant des principales nouvelles du jour.

Les quelque cinquante autres familles, munies de moins d'indépendance, demeurent à Port-Menier, l'unique village anticostien. La plupart des métiers y sont exercés: nous avons des bureaucrates, des commis, des électriciens, des plombiers, un cordonnier, un forgeron, des menuisiers, un laitier, et même un agent de police dont le repos n'est guère plus

rompu que la paix du village serein. Tous sont sous la tutelle de la compagnie, sans être pour cela des esclaves.

Sans esprit critique, nous pouvons dire, néanmoins, que la plupart des habitants de Port-Menier ne comptent guère sur leur salaire mensuel pour se faire de épargnes: ils se consolent en se disant qu'ils vivent les années des « vaches maigres ». Quand la marmaille a tout ce qu'il lui faut, il ne reste ordinairement plus rien dans la cassette. Par ailleurs, la *Consolidated* ne retire à peu près plus aucun profit de l'île, et le coût de la vie y est peu élevé. Il importe aussi de dire que la compagnie maintient sur l'île, à ses propres frais, le curé, un couvent de sept religieuses, ainsi qu'un médecin. Les Anticostiens lui sont très reconnaissants de cette marque de générosité.

Quoi qu'il en soit, le village des Menier n'est plus ce qu'il était naguère: sa constitution a changé; son atmosphère, surtout, s'est modifiée. Bien que les principales maisons soient encore de l'âge ancien, plusieurs, cependant, ont été démolies: elles ont dû sacrifier leur existence pour sauver du péril celles que le temps avait trop menacées... Il nous reste encore, heureusement, la belle nature de Dieu, et le magnifique château Menier, sis au fond de la baie Ellis, surplombant de son casque d'ardoise l'îlot de sapins au centre duquel il se trouve. La petite chapelle, dont le vitrage a reçu des gamins plus d'outrages que du temps, est visitée chaque année par le missionnaire, actuellement le R. P. Hulaud, eudiste. Néanmoins, ce petit village fut le théâtre d'une vie si heureuse et qu'on aurait voulue sans fin, qu'aujourd'hui encore, alors qu'il n'y reste que quelques maisons et un cimetière, on aime à s'y rendre, sur le chemin du roi, pour causer du bon vieux temps, et reconstituer, les larmes dans les yeux, ce village, jadis si coquet, dont les ruines même n'apparaissent plus.

* * *

Et nous voici rendu au terme de notre pèlerinage au pays de Jolliet. Hélas! les pages de l'histoire de cette ancienne seigneurie ne se referment pas sous les rayons glorieux de l'âge d'or. C'est le chant du crépuscule... Cependant, au moment où nous écrivons ces lignes, une espérance en un avenir meilleur vient de germer. Le jour où Anticosti retrouvera la prospérité de ses anciennes années, ce sera un jour tout ensoleillé de bonheur. Quand donc une nouvelle aurore aura succédé au crépuscule, et qu'une ère plus fructueuse aura pris naissance, nous verrons, espérons-le, se dresser, face à la baie Ellis, la silhouette de bronze de « celui qui avait donné la moitié d'un hémisphère à la France », de Louis Jolliet, découvreur du Mississipi, et *premier seigneur de l'île d'Anticosti*.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance* — I . S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins*.
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse*.
 R. P. Plamondon, S. J.
 136. *La Formation d'une élite féminine*.
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance* — II. S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.
 142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930*. Dr Georges Lodygensky
 144. *Le Scoutisme canadien-français*.
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche* . XXX
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
 S. S. Pie XI
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques
 163. *Les Carrières* — I.
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte* . S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières* — II.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières* — III.
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières* — IV.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure*.
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières* — V.
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie* . Cilacc
 174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières* — VII.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictins au Canada*.
 R. P. Paul Donœur, S. J.
 183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières* — VIII.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne* . XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.
 P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Goulles de lait paroissiales*.
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*.
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . Pierre Mauriac
 206. *L'Action catholique* — I . S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiel* . Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.
 S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André*.
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*.
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique* — II. . S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*.
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle France* — I.
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*.
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*.
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*.
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
 Abbé Georges Panneton
 239. *Pie XI et le Canada* . E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*.
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

- 246 *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »*.
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélaré Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés* — I S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés* — II. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*
S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*.
Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Evolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*
Guillermo Gonzalez, S. J.
314. *Monseigneur François-Xavier Ross*
Abbé Camille Le Bel
315. *Journal de retraite*. Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal